

Description sémantico-pragmatique de la marque espagnole *pues*

E. Miche

Université de Genève

0. Présentation du problème

La marque espagnole *pues* a la particularité d'avoir plusieurs emplois.

-Un emploi causal :

- (1) Por lo demás esto parece Londres, pues lleva por lo menos quince días (lloviendo Geles)

Ceci dit, cela ressemble à Londres, car il pleut depuis quinze jours au moins.

-Un emploi consécutif :

- (2) "Por principio nunca tomamos una decisión antes de ver el original (del manuscrito). Si le parece, pues, oportuno, háganoslo llegar. (Arco/Libros).

Par principe, on ne prend jamais de décision avant d'avoir vu l'original (du manuscrit). S'il vous semble donc opportun, faites-le nous savoir.

-Un emploi adversatif :

- (3) No cenó anoche, no ha desayunado ... ; pues ni una lágrima, ni una queja (Mariner).

Il n'a pas dîné hier soir, il n'a pas pris de petit déjeuner ... ; eh bien pas une larme, pas une plainte.

-Et un emploi "continuatif" :

- (4) A : ¿Sabes dónde está Tonga?
B : Pues no lo sé.

A : Tu sais où se trouve Tonga?
B : Ben j'sais pas.

Dans cet article je propose, pour rendre compte de la polyfonctionnalité de *pues*, de considérer cette marque comme un marqueur d'implication qui déclenche un processus inférentiel. En fonction des entités qu'il relie et du contexte, il peut prendre les valeurs submentionnées et cela, grâce à son sémantisme de base qui contient comme seule instruction : je suis la suite de

quelque chose. En raison de l'hypothèse de travail, cette analyse s'inscrit dans le cadre de la théorie de la pertinence élaborée par Sperber et Wilson (1989).¹

1. *Pues* causal : un connecteur pragmatique

J'ai observé (cf. Miche à paraître a) que lorsque *pues* a un emploi causal il fonctionne comme un connecteur, car il met en relation deux actes de langages et non deux contenus propositionnels. Cette observation se fonde sur deux faits. L'un d'ordre prosodique : *pues* causal est toujours précédé d'une pause marquée à l'écrit par une virgule. L'autre syntaxique. Si l'on soumet la séquence suivante :

- (5) Esta obra se lee con avidez, *pues* está escrita en un estilo conciso y brillante (Revista *ENE* 1, 12).
Cet ouvrage se lit avec avidité, car il est écrit avec un style concis et brillant.

à la négation, l'interrogation et la subordination, ce qui est nié, interrogé et subordonné c'est le premier acte et non pas l'ensemble des deux actes, ce qui confirme le caractère non unitaire des éléments *p* et *q* :

- (5') Esta obra no se lee con avidez, *pues* está escrita en un estilo pesado.
Cet ouvrage ne se lit pas avec avidité, car il est écrit avec un style lourd et...
(5'') ¿Esta obra se lee con avidez?, *pues* está escrita en un estilo pesado.
Cet ouvrage se lit-il avec avidité?, car il est écrit avec un style lourd et ...
(5''') Comprendí que se trataba de una obra maestra, *pues* estaba escrita en un estilo conciso y brillante.
Je compris qu'il s'agissait d'un chef d'oeuvre, car il était écrit dans un style concis et brillant.

1.1. Sa catégorie grammaticale

En ce qui concerne sa catégorie grammaticale, *pues* causal semble fonctionner comme une conjonction² de coordination. Deux arguments me portent à l'affirmer. Tout d'abord, on ne peut pas inverser l'ordre des propositions (*p pues q* > **pues q, p*) :

- (1) Esto parece Londres, *pues* lleva por lo menos quince días lloviendo.

¹ Cf. entre autres les travaux de Moeschler & al. (1994) et Moeschler (1989).

² Le *pues* causal entre dans la catégorie des conjonctions parce qu'il se situe toujours entre deux actes et qu'il ne peut pas se déplacer.

- (1') **pues* lleva por lo menos quince días lloviendo, esto parece Londres.
 *Car il pleut depuis quinze jours, cela ressemble à Londres.

alors qu'avec la plupart des conjonctions de subordination il est possible de le faire :

- (1'') *Puesto* que lleva quince días lloviendo, esto parece Londres.
 Puisqu'il pleut
 (1''') *Porque* lleva quince días lloviendo, esto parece Londres.
 Parce qu'il pleut ...

Ensuite, *pues* ne peut pas se combiner avec la conjonction de coordination y (*et*) car il y aurait redondance de fonction grammaticale :

- (6) Vino, *pues* le dolían las muelas * y *pues* ya no podía aguantar más³
 Il vint, car il avait mal aux dents et car il ne pouvait plus supporter.
 (6') Vino *porque* le dolían las muelas y *porque* ya no aguantaba más.
 Il vint car il avait mal aux dents et parce qu'il ne pouvait plus supporter.
 (6'') Vino *puesto que* le dolían las muelas y *puesto que* ya no aguantaba más.
 Il vint puisqu'il avait mal aux dents et puisqu'il ne pouvait plus supporter.

Puisque *pues* met en relation deux actes de langage, regardons à quel niveau s'opère l'enchaînement.

1.2. Les niveaux d'enchaînements

J'ai constaté que dans son emploi causal *pues* enchaîne, généralement, sur le contenu illocutoire de *p* :

- (7) "En consecuencia, insisto simplemente en subrayar la importancia de la inclusión de este concepto de "solidaridad entre los pueblos", *pues* por eso he tomado la palabra" (22.1.856).
 "En conséquence, j'insiste simplement à souligner l'importance l'inclusion du concept de "solidarité entre les peuples", car c'est pour cela que j'ai pris la parole".
 (8) "Debo decir que me sorprende, *pues* por parte del Partido Comunista, hasta hace muy poco, había una defensa explícita de este derecho" (1.1.807).
 Je dois dire que je suis surpris, car de la part du Parti Communiste, jusqu'à il y a peu de temps, il y avait une défense explicite de ce droit".

Par contre, il ne peut pas enchaîner sur le contenu propositionnel précédent :

- (9) ? Pedro se ha mojado, *pues* no tenía paraguas
 Pierre s'est mouillé, car il n'avait pas de parapluie.

Dans ce cas, un hispanophone préférera utiliser *porque* (*parce que*) :

³ Exemple tiré de Portolés (1989).

- (9') Pedro se ha mojado *porque* no tenía paraguas
Pierre s'est mouillé parce qu'il n'avait pas de parapluie.

Néanmoins, dans l'exemple suivant, il semblerait qu'il enchaîne sur le contenu de l'acte précédent :

- (10) Voy a por pan, *pues* ya no queda.
Je vais chercher du pain, car il n'en reste plus.

Mais alors deux lectures sont possibles. Le deuxième acte de l'exemple (10) peut être interprété soit comme la justification du premier acte, et alors on utilisera *pues*, soit comme une explication, et alors on utilisera plutôt *porque* (*parce que*).

- (10') Voy a por pan *porque* ya no queda (explication).
Je vais chercher du pain car il n'en reste plus.

Enfin, *pues* ne peut pas enchaîner sur l'acte d'énonciation *p* (c'est-à-dire, sur l'acte d'énoncer) :

- (11) *Pepe está enfermo, *pues* lo quieres saber todo.
Pepe est malade, car tu veux tout savoir.
(11') Pepe está enfermo, ya *que/puesto que* lo quieres saber todo.
Pepe est malade puisque tu veux tout savoir.

Pour résumer, *pues* introduit une justification et *porque* une explication. C'est d'ailleurs à cette conclusion que sont arrivés Chevalier & Molho (1986 : 26), lorsqu'ils affirment que : "*porque* exprime la cause de l'événement (...) alors que *pues* travaille sur le dire".

Voyons maintenant les conditions que doivent satisfaire les éléments *p* et *q* pour que puisse apparaître *pues* causal. Pour déterminer leurs statuts, j'ai repris un par un les critères établis par le Groupe λ -L (1975) et par Ducrot (1983) pour décrire *car*. Cela m'a permis d'observer la similitude et la différence de comportement entre ces deux marques.

1.3. Le statut assertif de *p* et *q*

Etant donné qu'aucune condition particulière n'est imposée au constituant *p*, je passerai directement à décrire celles imposées à *q*.

Le fait affirmé en *q* peut être nouveau pour l'interlocuteur :

- (12) No podré venir, *pues* me marchó mañana.
Je ne pourrai pas venir, car je pars demain.

De même, il peut être une information connue que l'on rappelle :

- (13) No podré venir, *pues*, como ya sabes, me marchó mañana.

Je ne pourrai pas venir, car, comme tu le sais, je pars demain.

Mais la condition la plus importante est que le locuteur doit assumer ou prendre à son compte l'assertion réalisée en *q*. Cette condition empêche d'utiliser *pues* pour répéter ce que quelqu'un vient de dire :

- (14) A : Hace buen tiempo.
 B : *Salgamos, *pues* hace buen tiempo.
 A : Il fait beau temps.
 B : *Sortons, car il fait beau temps.

Cependant, si le locuteur au lieu de répéter en écho *q* le réactive comme si c'était une réflexion personnelle, la séquence devient alors possible :

- (15) A : Hace buen tiempo.
 B : Salgamos, *pues* como dice fulano, hace buen tiempo.
 A : Il fait beau temps.
 B : Sortons, car comme dit X, il fait beau temps.

L'assertion *q* ne peut pas non plus être l'écho des propres paroles du locuteur :

- (16) A : Pienso que va a hacer buen tiempo.
 B : *Salgamos, *pues* va a hacer buen tiempo.
 A : Je pense qu'il va faire beau temps.
 B : *Sortons, car il va faire beau temps.

En revanche, si au lieu de répéter, le locuteur dit ce qu'il vient de dire une deuxième fois, alors l'énoncé est correct :

- (17) Pienso que va a hacer buen tiempo.
 Salgamos, *pues*, te repito que va a hacer buen tiempo.
 Je pense qu'il va faire beau. Sortons, car je te répète qu'il va faire beau temps.

De même, *pues* peut introduire des proverbes, mais à condition que le locuteur donne l'impression, au moment où il parle, de les redécouvrir au lieu de se soumettre à eux :

- (18) Ten cuidado, *pues* el hábito no hace al monje.
 Fais attention, car l'habit ne fait pas le moine.

Contrairement à *car*, *pues* peut s'utiliser pour introduire les données de la situation du discours. Ainsi, on peut avoir :

- (19) Háblame, *pues* estás aquí.
 ?Parle-moi, car tu es ici.

La dernière caractéristique de *pues* est que, bien que l'information transmise par *q* soit nouvelle, elle n'est jamais présentée comme l'objet principal de l'acte de langage. Son énonciation constitue un moyen dont la finalité est de justifier l'énonciation de *p*. En d'autres termes, un énoncé *p pues q* est dirigé vers *p* et non vers *q*. D'où l'effet stylistique ou rhétorique de choisir de mettre en *q* une information inconnue et, à la fois, essentielle pour l'interlocuteur :

- (20) Abre una botella de champán, *pues* acabo de recibir el Premio Nobel.
Ouvre une bouteille de champagne, car je viens de recevoir le Prix Nobel.

1.4. Caractérisation du lien de causalité de *pues*

1.4.1. Des observations que l'on vient de faire sur le fonctionnement du *pues* causal, on peut tirer les conclusions suivantes. *Pues* n'annonce pas l'existence d'un lien de causalité comme c'est le cas avec *porque* (*parce que*), mais fait comme si *q* était de toute évidence une justification suffisante pour *p*. Il part de l'idée que la vérité de *q* rend acceptable l'énonciation de *p*. En ce sens, *pues* n'exprime pas la valeur justificative de *q* mais se réfère à elle et l'impose. Cela n'empêche pas qu'un lien de causalité doive exister entre *p* et *q* duquel le locuteur en tire profit. En effet, comme le signalent Chevalier & Molho (1986 :33) : "il préexiste une relation admise ou concevable dans le savoir culturel de la communauté linguistique. Ainsi l'immédiate évidence de cette entre-validation n'est possible qu'en raison de l'idée reçue d'une certaine solidarité entre *p* et *q*". De sorte que la relation de causalité existe, mais à un niveau implicite, et *pues* n'a pas la possibilité de construire, comme *porque* (*parce que*), une nouvelle proposition dont le thème serait la relation entre *p* et *q*.

Cette dernière caractéristique permet d'utiliser *pues* à des fins manipulatoires. En effet, étant donné que la valeur justificative de *q* est présentée comme certaine, il est difficile, pour le destinataire, de la remettre en question ou de la rejeter, même s'il s'agit d'une contre-vérité reconnue. Ainsi, si Françoise n'est pas spécialement bonne cuisinière, il lui sera difficile de refuser l'assertion suivante :

- (21) Paca va a prepararnos algo de comer, *pues* cocina muy bien.
Françoise va nous préparer quelque chose à manger, car elle cuisine très bien.

Pues peut aussi s'utiliser (et c'est un procédé humoristique fréquent) pour choisir une justification *q* qui n'a aucune valeur et faire semblant que *q* est évident et suffisant, ce qui souligne encore plus l'insuffisance de la justification.

- (22) Paco es un hombre encantador, *pues* tiene un yate y una casa muy grande.
François est un homme charmant, car il a un yacht et une très grande maison.

1.4.2. Finalement, puisque le lien entre *p* et *q* doit apparaître comme indiscutable, lorsque celui-ci n'est pas évident, l'emploi de *pues* est bizarre. Ainsi, la marque est totalement inacceptable si l'intention du locuteur est précisément de dénoncer l'aspect paradoxal d'une relation (sauf si l'on veut produire un effet d'ironie). C'est ce qu'illustre l'exemple suivant, tiré du Groupe -I (1975 :274) pour le *car* français et que l'on peut appliquer au *pues* espagnol :

- (23) *Siempre ha sido caprichosa. Ha vendido su Cadillac, *pues* la forma de los parachoques no le gustaba y se divorció de su tercer marido, *pues* llevaba corbatas de lunares.

*Elle a toujours été capricieuse. Elle a vendu sa Cadillac, car la forme des pare-chocs ne lui plaisait pas et elle a divorcé de son troisième mari, car il portait des cravates à pois.

1.4. *Pues* explicatif

Dans la section 2, nous avons vu que *pues* causal introduisait principalement une justification et, qu'en cela, il se distinguait de *porque* (*parce que*) dont la fonction fondamentale est d'introduire une explication. Cependant, il existe des cas où *pues* peut aussi introduire la cause d'un fait (c'est-à-dire une explication).

- (24) Pedro vendrá, *pues* tiene ganas de verte.
Pierre viendra, car il a envie de te voir.

Il nous reste donc à éclairer comment cet usage explicatif dérive de l'usage justificatif que nous considérons comme principal. Si nous observons l'exemple (24), on voit qu'un glissement s'opère de la justification à l'explication. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans de nombreux cas, il est possible de substituer les deux conjonctions (*pues* y *porque*). Ce glissement s'effectue de la manière suivante : puisque *pues* sert de justification à l'affirmation *p* en signalant la vérité du fait et on énonce en *q* un autre fait qui est la conséquence nécessaire du premier. En d'autres termes, pour justifier *p*, on indique la cause du fait affirmé en *p*. Ainsi, dans l'exemple (24), le désir attribué à Pierre me permet de justifier ma prévision, et le permet parce qu'il représente une cause suffisante qui implique la venue de Pierre.

Néanmoins, cet usage de *pues* avec une valeur explicative est limité à certaines conditions. Ainsi *pues* est peu naturel quand le fait à expliquer est déjà connu de l'interlocuteur et que l'explication n'a aucune trace de justifica-

tion. Reprenons l'exemple du Groupe λ -1. Supposons que A se vante auprès de B d'avoir réussi à inviter X, un conférencier célèbre, à son colloque et que B rabatte la satisfaction de A en disant que X a accepté son invitation parce qu'il a besoin d'argent. Le dialogue devient bizarre si on utilise *pues*, car au moment où B prend la parole, la venue de X constitue un fait déjà établi. De sorte que la seule chose importante pour B est de donner la cause du fait et qu'aucune forme de justification indirecte n'est possible. Dans ce cas, l'emploi de *pues* est beaucoup moins naturel que *porque* (*parce que*).

- (25) A : He conseguido que venga X.
 B : *Sí, pero ha venido, *pues* no tenía otro remedio.
 B' : Sí, pero ha venido *porque* no tenía otro remedio.
 A : J'ai réussi à faire venir X.
 B : ?Oui, mais il est venu, car il avait besoin d'argent.
 B : Oui, mais il est venu parce qu'il avait besoin d'argent.

De même en (26), contrairement au *car*, l'usage de *pues* est peu courant. Ceci s'explique par le fait qu'ici, l'explication ne peut avoir aucune nuance de justification :

- (26) ?Me duele la cabeza, *pues* he trabajado mucho.
 J'ai mal à la tête, car j'ai beaucoup travaillé.
 (26') Me duele la cabeza *porque* he trabajado mucho.
 J'ai mal à la tête, parce que j'ai beaucoup travaillé.

1.5. Conclusion

Retenons les points suivants. Dans la mesure où *pues* n'annonce pas un lien de causalité, mais explicite une relation de solidarité déjà existante entre *p* et *q*, il ne constitue pas un vrai causal. D'autre part, *pues* n'enchaîne pas au niveau des contenus, mais au plan de l'activité de parole. En ce sens, *pues*, se réfère à l'acte précédent et c'est la raison pour laquelle *pues* ne répond jamais à la question : *pourquoi?* mais à : *pouquoi dis-tu cela?* Autre point intéressant à souligner : en disant *pues q*, le locuteur doit assumer ou prendre à son compte l'acte qu'il introduit. Finalement, en ce qui concerne sa différence avec *car*, il fonctionne presque de la même manière sauf qu'il est moins explicatif. Passons maintenant à son emploi consécutif.

2. L'emploi consécutif de *pues*

Fuentes Rodríguez (1985, 69), distingue deux formes de *pues* consécutif : une forme tonique et une autre atone. Le *pues* tonique a la particularité d'être en

position d'incise, intercalé entre deux éléments de la seconde proposition, précédé et suivi de virgules :

- (27) ... Queda, pues, bien claro que si las autonomías futuras no reconocen los derechos políticos de los pueblos no habrá verdadera unidad de España.
Il est donc clair que si les futures autonomies ne reconnaissent pas les droits politiques des peuples, il n'y aura pas de véritable unité d'Espagne.

Sa position ou distribution est très libre car il peut également se trouver à la fin de l'acte dans lequel il se trouve :

- (27') Queda bien claro, pues, que si las autonomías ...
Il est bien clair donc que si les autonomies...

Quant au *pues* atone, il se trouve toujours entre deux actes et il n'a pas autant de mobilité :

- (28) ? No los conocemos de nada, déjalos, pues, quietos.
On ne les connaît pas du tout, laisse-les donc tranquilles.

D'autre part, selon l'intonation avec laquelle on prononce l'acte introduit par *pues*, il peut avoir un sens adversatif :

- (28) No los conocemos de nada, pues déjalos quietos. (E.J. 246)
On ne les connaît pas du tout, donc (eh bien) laisse-les tranquilles.
- (29) ¿Te gusta el perro?, pues llévate-lo.
Le chien te plaît, alors (eh bien) emmène-le.

Le *pues* atone coïncide phonétiquement, intonativement et distributionnellement avec le *pues* causal de sorte que pour déterminer sa valeur il faut recourir au cotexte (c'est-à-dire aux entités que *pues* relie) et au contexte (la situation) :

- (30') ¿Te gusta el perro?, *porque llévate-lo.
Tu aimes le chien?, *parce que prends-le.
- (30'') ¿Te gusta el perro?, entonces llévate-lo.
Tu aimes le chien?, alors/eh bien prends-le.

Bien que la distinction établie par Fuentes Rodríguez (ibid) soit tout à fait pertinente, je ne développerai ici que les caractéristiques de *pues* tonique, c'est-à-dire, de celui qui ne peut avoir qu'un sens consécutif. Je laisserai provisoirement de côté l'autre (le *pues* atone) pour revenir à lui lorsque je parlerai de l'emploi adversatif de *pues*.

2.1. Conjonction ou adverbe?

Deux hypothèses s'affrontent au sujet de la catégorie grammaticale de *pues* consécutif. D'une part, Portolés (1989) et Páez Urdaneta (1982) le considèrent comme un adverbe, alors que Fuentes Rodríguez (ibid) pense qu'il s'agit plutôt d'une conjonction. En ce qui me concerne, je pencherai plutôt en faveur de l'adverbe pour les motifs suivants.

Vu la position de *pues* dans un énoncé consécutif, il est frappant de remarquer qu'il ne se situe jamais entre deux actes, mais au milieu du deuxième acte comme en témoigne l'exemple (2) :

- (2) Por principio nunca tomamos una decisión antes de ver el original. Si le parece,
pues, oportuno, háganoslo llegar. (Arco/Libros).

Par principe on ne prend jamais de décisions avant d'avoir vu l'original (du manuscrit). S'il vous semble donc opportun, faites-le nous parvenir.

D'autre part, on l'a vu, il peut également se trouver à la fin du deuxième acte⁴ :

- (2') Si le parece oportuno pues, háganoslo llegar.
S'il vous semble donc opportun, faites-le nous parvenir.

ou encore s'insérer entre l'adjectif et le verbe :

- (2'') Si le parece oportuno, pues, háganoslo llegar.

Le deuxième argument est d'ordre diachronique. *Pues* provient de l'adverbe de temps latin POST qui signifiait 'después' (après), 'detrás', (derrière).

Finalement, contrairement à ce qu'affirme Fuentes Rodríguez (1985, 71), le *pues* consécutif peut être précédé de la conjonction de coordination *et* (y)⁵, ce qui indique que *pues* n'est pas une conjonction mais un adverbe :

- (31) Eran las 3hoo, y he pensado, pues, que ya no vendrías.
C'était 3hoo et j'ai donc pensé qu'il ne viendrait pas.
- (32) Y buena parte de mi vida estuve, pues, rodeada de muchachitas... (A. Gala)

⁴ Notons, cependant, que l'usage du *pues* en fin d'acte a une connotation régionale (d'Aragon).

⁵ Les tests de Fuentes Rodríguez (1985, 71) ne sont pas pertinents, car en mettant une conjonction de coordination avant le *pues* la linguiste ne dit rien sur le statut grammatical de *pues* mais sur la conjonction *et* : *Buena parte de mi vida estuve, y pues, rodeada de muchachitas... (Gala). *(Une bonne partie de ma vie je fus et donc entouré de jeunes filles).

Et une bonne partie de ma vie je fus donc entouré de jeunes filles ...

- (27) Y queda, pues, bien claro que....
Et il est donc bien clair que

Ces quatre observations indiqueraient que *pues* consécutif se comporte plutôt comme un adverbe que comme une conjonction.

Je vais aborder maintenant les conditions d'emploi de cette marque. Afin de dégager le type de consécution qu'elle établit, j'ai regardé dans quels contextes elle pouvait apparaître (cf. Miche à paraître b). En comparant son fonctionnement avec le consécutif français *donc*, je suis arrivée à la conclusion que, contrairement à celui-là, *pues* ne constitue pas un vrai consécutif puisqu'il n'établit pas de raisonnement déductif strict. En revanche, en faisant référence à quelque chose qui le précède (que ce soit un dire, un élément de la situation ou un état de la mémoire discursive), il déclenche un processus d'inférence inductif. Cette hypothèse se base sur les observations qui suivent (cf. 2.2.).

2.2. Le statut assertif de *p* et *q*

2.2.1. L'antécédent de *pues q* peut appartenir à la situation extralinguistique. *Pues q* indique alors que c'est la suite d'une énonciation ou d'un dire non effectué mais intelligible. Cette possibilité qu'a *pues* d'enchaîner sur du non-dit et de l'évoquer à travers son unique présence souligne sa dimension anaphorique :

- (33) X : Jacques, en montrant un livre (contenu non linguistique).
B : ¿Este es, pues, el diccionario que has escrito?
Ça c'est donc le dictionnaire que tu as écrit?

Dans (34), *pues* fait référence à un événement situationnel et tire sa pertinence de lui :

- (34) X : s'asseyait.
A : ¿Empezamos, pues?
A : On commence donc?

Et dans (35), la marque renvoie à un savoir prétendument partagé par les interlocuteurs. Ainsi, si quelqu'un me voit à une fête et ne s'y attendait pas il peut me dire :

- (35) ¿Has venido, pues!
Tu es donc venu!

2.2.2. *Pues* peut mettre en relation deux faits qui ne sont pas encore connus et qui sont annoncés aux interlocuteurs :

- (36) Paco no ha leído el libro. No le des, *pues*, la lata con tus explicaciones.
Paco n'a pas encore lu le livre ; ne l'ennuie *donc* pas avec tes explications.

2.2.3. Contrairement à *donc*, *pues q* ne peut pas être une preuve pour *p*. On préférera, dans ce cas, utiliser un autre consécutif en espagnol (*de modo que*)⁶.

- (37) ? ¡Mira!, el agua se ha helado ; la temperatura ha bajado, *pues*, mucho.
Regarde, l'eau a gelé ; la température a donc beaucoup baissé.

Mais si cet énoncé est au passé ou sous forme dialogale⁷, *pues* devient tout à fait correct :

- (37') El agua se había helado, la temperatura había, *pues*, bajado mucho.
L'eau était gelée, la température avait, *donc*, beaucoup baissé.

- (37'') A : ¡Mira!, el agua se ha helado.
B : La temperatura ha bajado, *pues*, mucho.
A : Regarde, l'eau a gelé!
B : La température a donc beaucoup baissé.

2.2.4. *Pues* ne peut pas, à proprement parler, introduire une consécution qui est légitimée via une prémisses implicite et qui correspond à la prémisses majeure d'un syllogisme :

- (38) ? Heidi es suiza, es, *pues*, puntual (por lo tanto).
Heidi est suisse, elle est donc ponctuelle.

Mais à nouveau, si l'emploi est dialogal ou au passé, *pues* est plus naturel.

- (38') A : Heidi es suiza.

⁶ Dans un colloque à Madrid (le XXIV Symposium de la Société Espagnole de Linguistique), où j'ai présenté cet article, certaines personnes acceptaient l'usage de *pues* dans les exemples monologiques qui vont de (37) à (42). Certes, il peut s'accepter (c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je les ai fait précéder d'un point d'interrogation et pas d'un astérisque), mais la marque a une connotation assez idiomatique (de la province d'Aragon) et, en espagnol standard, on utiliserait plutôt un autre consécutif. Par ailleurs, le fait que certains hispanophones acceptent cet usage ne remet pas en question l'observation que *pues* ne peut pas établir un raisonnement déductif strict. En effet, l'implication n'est pas le fait de *pues*, mais la conséquence obligée de ce qu'il déclare (cf. 2.2.9.).

⁷ Bien que dans les exemples dialogaux je distingue deux interlocuteurs (A et B), il est également possible d'utiliser *pues* dans des dialogues avec soi-même (soliloque).

B : Es, pues, puntual.

(38'') Heidi era suiza ; era, pues, puntual.

2.2.5. Lorsque la relation entre *p* et *q* est basée sur une prémisse mineure on ne peut pas utiliser *pues*. Mais si l'emploi est dialogal ou sous forme de narration, c'est possible :

(39) ?? Llueve, no salgo, pues (así que).
Il pleut, donc je ne sors pas.

(39') A : Llueve.
B : No pienso, pues, salir.
A : Il pleut
B : Je ne pense donc pas sortir.

(39'') Llovía, no salí, pues.
Il pleuvait, je ne sortis donc pas.

2.2.6. Lorsque le premier acte *p* renvoie à une prémisse majeure l'emploi de *pues* est bizarre :

(40) ? Me duele la cabeza, me voy, pues, a tomar una aspirina.
J'ai mal à la tête, je vais donc prendre une aspirine.

En espagnol standard, on préférera ne rien mettre du tout :

(40') Me duele la cabeza, me voy a tomar una aspirina.

Comme dans les exemples précédents, si l'énoncé est au passé ou à la forme dialogale, *pues* devient alors tout à fait idiomatique :

(40'') Me dolía la cabeza, me tomé, pues, una aspirina.
J'avais mal à la tête, je pris, donc, une aspirine.

(40''') A : Me duele la cabeza.
B : Tómate, pues, una aspirina.

A : J'ai mal à la tête.
B : Prends donc une aspirine.

2.2.7. De même, *pues* ne peut pas exprimer une relation de cause à effet (c'est-à-dire une cause matérielle stricte). Mais si l'énoncé est au passé ou il prend une forme dialogale, la marque n'établit pas le même lien et devient par conséquent moins marquée :

- (41) ? Ha llovido, la hierba está, pues, mojada (por lo tanto).
Il a plu, l'herbe est donc mouillée.
- (41') La hierba estaba mojada ; había llovido, pues.
L'herbe était mouillée ; il avait donc plu.
- (41'') A : Ha llovido.
B : La hierba está, pues, mojada.
A : Il a plu.
B : L'herbe est donc mouillée.

2.2.8. Par ailleurs, *pues* n'est généralement pas utilisé pour tirer une inférence à partir de *p* :

- (42) ? La hierba está mojada ; ha llovido, pues (*con lo cual, de modo que*).
L'herbe est mouillée ; donc il a plu.

En revanche, si au lieu de tirer une inférence à partir du dit précédent, on la tire du dire, *pues* est possible :

- (42') A : La hierba está mojada.
B : Ha llovido, pues.
A : L'herbe est mouillée.
B : Il a donc plu.
- (42'') La hierba estaba mojada ; había, pues, llovido.
L'herbe était mouillée, il avait donc plu.

2.2.9. Comme *donc*, *p* et *q* ne peuvent pas être liés par une déduction de type analytique :

- (43) *Se ha comprado una mesa, pues, un mueble (o sea).
*Il s'est acheté une table, donc un meuble.

Ni même dans un dialogue ou une narration :

- (43') A : Se ha comprado una mesa.
B : ?? Pues un mueble.
- (43'') ? Se había comprado una mesa, un mueble pues.

Ces divers degrés d'acceptabilité entre d'un côté, l'emploi dialogal et les formes au passé et de l'autre, l'emploi monologal, s'expliqueraient par le fait que *pues* travaille sur le dire (l'acte illocutoire) et non sur le dit (le contenu propositionnel). Sa présence implique un dire antérieur et fait référence à ce dire. Cette hypothèse n'est pas remise en question par ceux qui acceptent l'usage de

pues dans les énoncés monologiques précédents, car, dans ce cas, la présence de la marque implique une déduction, mais cette déduction n'est pas en elle mais à déduire. En effet, du fait que je dis : *pues*, j'autorise à déduire qu'un dire, effectif ou imaginaire, a été antécédemment énoncé. Or ce dire n'est pas dans *pues*, mais à déduire. L'implication ainsi entendue est de l'ordre de la déduction et non de la déclaration. *Pues* ne fait qu'autoriser la mise en marche de mes facultés déductives. De sorte qu'il faut distinguer entre ce que *pues* dit et ce qui se peut déduire de ce qu'il dit.

2.3. La modalité

En ce qui concerne la modalité de *pues*, elle n'est pas particulière à cette marque puisque tout autre consécutif, que ce soit en espagnol ou en français, impose les mêmes restrictions sur l'élément *p*.

- Ainsi *p* doit être tenu pour vrai ou certain. C'est pourquoi *pues* ne peut pas être précédé d'une conditionnelle ou une hypothétique :

- (44) *Si llueve no pienso, *pues*, pasearme.
*S'il pleut je ne pense *donc* pas me promener.

- On retrouve le même type de restriction avec les énoncés dubitatifs ou de probabilité. Quelque chose de douteux ou de probable ne peut être l'antécédent d'une consécutive et donc produire un effet, qu'il soit réel ou mental :

- (45) Su coche está en el garage ; es probable, *pues*, que esté en casa.
Sa voiture est au garage ; il est donc probable qu'il est à la maison.
- (45') *Es probable que esté en su casa, su coche está, *pues*, en el garage.
*Il est probable qu'il est chez lui, sa voiture est donc dans le garage.

- Logiquement, on ne pourra pas non plus avoir une interrogative en première position puisque son sujet modal coïncide avec le sujet parlant qui opère la connexion consécutive (je déduis, j'affirme que la conséquence est...) :

- (46) No ha llamado, ¿vendrá, *pues*?
Il n'a pas appelé, il viendra donc?
- (46') *¿Vendrá, *pues*?, no ha llamado.
*Il viendra donc?, il n'a pas appelé.

-Il en va de même avec les exhortatives ou les jussives. Le sujet parlant sait quelle est la cause de son ordre. Il est donc absurde qu'il réalise lui-même la déduction à partir de son ordre :

- (47) Paco llega mañana, vete, *pues*, a buscarlo.

Paco arrive demain, va donc le chercher.

- (47') *Vete a buscarlo, Paco llega, pues, mañana.
 *Va le chercher, Paco arrive, donc, demain.

De sorte que seules les phrases déclaratives en position *p* sont acceptées. En revanche, la modélisation ou l'incertitude de *q* entraîne peu de contraintes.

2.4. Conclusion

Les observations empiriques que l'on vient de faire nous ont montré que *pues* consécutif n'a pas la possibilité de récupérer une déduction synthétique ou analytique comme le fait *donc*. Il signale tout simplement qu'il est la suite de quelque chose. Par sa présence il implique que quelque le précède et tire sa pertinence de cet antécédent. Comme *pues* causal, il enchaîne sur l'acte illocutoire, sur le dire et non le dit. De ce point de vue *pues* fonctionnerait plutôt comme *alors* que comme *donc*. Voyons maintenant l'emploi adversatif de cette marque.

3. L'emploi adversatif de *pues*

Plusieurs auteurs ont souligné l'existence d'un *pues* adversatif. Mariner (1981) illustre cet emploi par l'exemple suivant :

- (3) No cenó anoche, no ha desayunado ... ; pues ni una lágrima, ni una queja.
 Il n'a pas dîné hier soir, il n'a pas pris de petit déjeuner ... ; eh bien pas une larme, pas une plainte.

et J. Portolés (1989) donne comme exemples :

- (48) Estoy cansado, pues me voy de juerga
 Je suis fatigué, mais/eh bien (alors) je vais m'amuser.
 (49) Tengo sed, pues me aguanto sin beber⁸.
 J'ai soif, eh bien je me retiens de boire.
 (50) A : Me duele la cabeza.
 B : Pues tómate una aspirina.
 A : J'ai mal aux dents.
 B : Eh bien/alors prends une aspirine.

⁸ Bien que dans son article Portolés (1989) ne le spécifie pas, il faut, pour que *pues* ait une lecture adversative, qu'il soit précédé d'une forte pause et que le second énoncé soit prononcé sur un ton exclamatif. Si ces deux conditions ne sont pas respectées, seul le connecteur *pero* (*mais*) est possible dans les énoncés (48) et (49).

Remarquons que, dans cet emploi, *pues* se situe entre deux actes et qu'il peut être soit monologal soit dialogal. Constatons également que dans les exemples (48) et (50), la marque peut aussi avoir une lecture consécutive (*alors*) ; cela dépend du contenu des deux actes et du ton sur lequel est énoncé l'acte B. Dans une lecture adversative, l'énoncé B sera prononcé sur un ton exclamatif alors que dans une lecture consécutive il sera énoncé sur le même ton que le précédent.

Mais avant de voir quel type de processus interprétatif se met en jeu dans chaque lecture, déterminons sa catégorie grammaticale et le type d'opposition qu'il instaure lorsqu'il a un emploi adversatif.

3.1. La catégorie grammaticale du *pues* adversatif

J. Portolés (1989, 124) estime que *pues* adversatif fonctionne comme un adverbe car, selon lui, il peut se déplacer dans la phrase. Voici l'exemple qu'il donne :

- (48) Estoy cansado, pues me voy de juerga.
Je suis fatigué ; eh bien je vais m'amuser.
- (48') Estoy cansado, me voy, pues, de juerga.
Je suis fatigué, je vais, donc, m'amuser.

Je ne partage pas son avis pour plusieurs raisons. D'abord, l'argument du déplacement ne me paraît pas défendable, car lorsqu'on déplace *pues* adversatif il acquiert un sens consécutif. Ensuite, comme on vient de le voir, *pues* adversatif se place toujours entre deux actes et il est précédé d'une forte pause, transcrite à l'écrit soit par des points de suspension, soit par un point virgule, soit par une virgule ou soit encore par un point. Sa fonction est donc de relier deux actes. Pour ces raisons, *pues* semble être plutôt une conjonction qu'un adverbe.

En ce qui concerne sa catégorie grammaticale, il semble entrer dans la catégorie des conjonctions de coordination. En effet, on ne peut pas intervertir l'ordre des deux actes :

- (48) Estoy cansada... ; pues me voy de juerga.
Je suis fatiguée... ; eh bien je vais m'amuser.
- (48') *Pues me voy de juerga ;... estoy cansada.
*Eh bien je vais m'amuser ; je suis fatiguée.
- (49) Tengo sed ; pues me aguanto sin beber.
J'ai soif, eh bien je me retiens de boire.

- (49') *Pues me aguanto sin beber ; tengo sed.
*Eh bien je ne bois pas ; j'ai soif.

Par ailleurs, il ne peut pas se combiner avec la conjonction de coordination *y (et)* :

- (51) Tengo hambre..., *y pues no como.
J'ai faim, *et eh bien je ne mange pas.

Caractérisons maintenant le type d'opposition qu'il introduit.

3.2. Le type d'opposition de *pues* adversatif

Pour pouvoir définir le type d'opposition qu'il établit, on va le comparer à un autre adversatif : *pero (mais)*. On verra ainsi quelle est sa spécificité. Si l'on observe les exemples suivants, on voit que le locuteur ne signifie pas la même chose en disant (52) et (53). Dans (52) :

- (52) Estoy cansada, pero me voy de juerga.
Je suis fatiguée, mais je vais m'amuser.

l'opposition est résolue (c'est-à-dire que le locuteur assume la contradiction) et elle s'établit indirectement à travers les conclusions implicites des propositions *p* et *q* ($r = \text{no salgo}$, $r' = \text{salgo}$). Le raisonnement implicite de (52) est : "tu songes à conclure *r*, il ne faut pas, à cause de *q* qui a conduit à non-*r*". Alors qu'en (53) :

- (53) Estoy cansada ... ; pues me voy de juerga.
Je suis fatiguée... ; eh bien je vais m'amuser.

on constate tout d'abord que la pause entre le premier et le deuxième énoncé est beaucoup plus longue. Ensuite, en disant *pues q*, le locuteur réagit au premier énoncé sans le prendre en charge. Cet aspect de réaction spontanée ou simulée fait de *pues* une interjection. Troisièmement, *Q* est présenté comme un suite inattendue dans la mesure où *q* ne constitue pas une éventualité "normale" que laisseraient prévoir certaines croyances prêtées soit au destinataire, soit à un tiers. De sorte que le raisonnement implicite de (53) peut se résumer de la manière suivante : dans une situation *p* (être fatigué), on n'a généralement pas envie d'aller s'amuser (*Q'*) et tu t'apprêtes à conclure de ce rapport *C'* (\approx je ne vais pas sortir) ; il ne faut pas, car en réalité *p* est suivi de *eh bien Q* (je vais m'amuser), et ce fait amène à la conclusion *C* (je sors) opposée à *C'* (je ne sors pas). A la différence d'avec *pero (mais)*, *pues* n'assume pas la conclusion *p* et il est plus dialogique.

La démarche opérée pour passer de *p* à *q* dans *p pues q* est donc l'inverse de *p pero (mais) q*. En utilisant *pues* le locuteur ne cherche pas à tirer une conclusion comme c'est le cas avec *pero*, mais plutôt à éviter une conséquence. Comme dans (52), l'opposition est indirecte.

Maintenant que nous avons distingué ces deux types d'opposition et que nous avons déterminé le raisonnement implicite que *pues* adversatif déclenche, nous allons voir quel est son équivalent français.

Le raisonnement qu'implique l'emploi de *pues* adversatif ressemble sur plus d'un point à la définition que propose Sirdar-Iskandar (1980) pour *eh bien*, français. Voyons ce que cette linguiste dit au sujet de cette marque. *Eh bien* est considéré comme un connecteur qui a une fonction argumentative et "grâce auquel le locuteur introduit un énoncé Q dans une situation S, qui peut être, ou non verbalement explicite. Le locuteur réagit à S en disant *eh bien* Q (...). Q (est) présenté comme une suite inattendue de la situation S ... l'enchaînement S---Q (devant) suggérer au destinataire une conclusion C au lieu d'introduire la suite prévisible qui devrait aboutir à la conclusion C'⁹. L'instruction de *eh bien* semble donc parfaitement s'adapter au *pues* adversatif espagnol.

3.3. Les conditions d'emploi de *pues* adversatif

Nous avons vu que lorsque *pues* est en début d'énoncé il peut avoir plusieurs sens. Il nous reste donc à décrire quels doivent être les conditions imposées à *p* et *q* pour que *pues* ait une valeur adversative. Comme l'ont montré Portolés (1989) et Santos Ríos (1981), il faut que les énoncés que *pues* relie aient des orientations argumentatives opposées. De sorte que si la réplique va dans la même direction argumentative que l'énoncé précédent l'emploi de *pues* adversatif est incorrect :

- (54) A : ¡Qué bien, empiezan los juegos olímpicos!
 B : ?Pues a mi me gustan.
 B : Pues a mi no me gustan¹⁰.
 A : Quelle chance, les jeux olympiques commencent!
 B : ?Eh bien moi je les aime.
 B' : Eh bien moi je ne les aime pas.

⁹ C'est moi qui souligne.

¹⁰ Exemple emprunté à Portolés (1989, 130).

- (55) A : Este cuadro es barato¹¹.
 B : Pues es de Picasso.
 A : Ce tableau est bon marché.
 B : Eh bien il est (pourtant) de Picasso.
- (56) A : Este cuadro es carísimo.
 B : ?Pues es de Picasso.
 A : Ce tableau est très cher.
 B : ? Eh bien il est de Picasso.

L'opposition n'est donc pas instaurée par la marque puisque ce sont les actes qui ont une orientation argumentative opposée. La seule chose qu'elle fait c'est introduire une réaction du locuteur, réaction teintée de surprise (cf. 55 et 56). Cependant remarquons que dans l'exemple (54), la surprise n'a pas une dimension prédominante. *Pues* a surtout ici une fonction de continuité et il pourrait se paraphraser par : "à propos de X je dis Y". Il semblerait qu'en utilisant *pues*, le locuteur veuille montrer qu'il établit un lien de cohérence avec l'énoncé de son interlocuteur bien qu'il ne partage pas son avis. Cette dernière dimension apparaît clairement dans les exemples suivants où, sans *pues*, les énoncés B pourraient être perçus comme non pertinents :

- (57) A : Tengo un perro.
 B : Pues la rabia es una enfermedad terrible.
 A : J'ai un chien.
 B : Eh bien la rage est une maladie terrible.
- (58) A : Me gustan las aceitunas.
 B : Pues en Alemania son caras.
 A : J'aime les olives.
 B : Eh bien en Allemagne elles sont chères.

Regardons de plus près cette valeur de *pues*.

4. Le *pues* continuatif

Cet usage de *pues*, que je nommerai, en accord avec Portolés, *pues* continuatif¹², a les caractéristiques suivantes. Comme dans son emploi adversatif, il se trouve toujours en début d'énoncé¹³. Son antécédent n'est pas nécessairement un constituant verbal et son emploi est principalement dialogal. Il a pour fonc-

¹¹ Exemple tiré de Santos Ríos (ibid).

¹² En réalité il s'agit du *eh bien* phatique de Sirdar-Iskandar (1980).

¹³ Il y a donc de fortes chances qu'il fonctionne comme une conjonction.

tion d'indiquer qu'il est la suite de quelque chose. Il trace donc un lien de continuité avec un antécédent (cet antécédent peut être un acte, un état de la mémoire discursive ou un implicite tiré du contexte). Cette situation préalable est une condition pragmatique nécessaire et est liée à *pues*. En effet, si l'on fait abstraction de cette condition, la présence de *pues* est sémantiquement injustifiable, voire impossible. Imaginons qu'une personne entre chez un libraire et lui dise :

- (59) ¿Pues tienes la gramática de Seco?
Eh bien! tu as la grammaire de Seco?

Le libraire ne peut comprendre de quoi il s'agit que si auparavant il a été question de ce livre entre son client et lui : *pues* rappelle cette conversation précédente où, par exemple, le livre a été commandé. Or la nécessité de cette situation préalable est liée à l'interjection, et disparaît si l'on supprime celle-ci. Le deuxième argument qui souligne cette condition est fourni par le test de substitution. On s'aperçoit que ce *pues* pourrait être remplacé par *y entonces* (et alors). Or cette expression ne peut pas surgir *ex abrupto* et nécessite une situation sur laquelle s'appuyer, car elle contient d'une part un *et*, connecteur qui met en rapport un avant et un après, et d'autre part, un *alors*, anaphorique qui réfère aux faits décrits dans ce qui précède et les caractérise à l'aide de ce qui suit.

Ce *pues* peut avoir des emplois très différents selon la valeur illocutoire de l'acte dans lequel il se trouve. Lorsqu'il est en début de **réplique**, il acquiert une valeur adversative comme on vient de le voir. Mais s'il est en début de **réponse**¹⁴ il signale tout simplement que le locuteur a pris en compte l'acte de son interlocuteur, qu'il l'a compris et qu'il s'apprête à y répondre.

- (60) A : ¿Vienes al cine?
B : Pues hoy no puedo.
A : Tu vienes al cine?
B : Eh bien/heu ... aujourd'hui je ne peux pas.

En revanche, l'usage de ce *pues* est inadéquat si le locuteur manifeste qu'il n'a pas compris la question qu'on lui pose. En effet, il ne peut pas prendre en compte l'acte puisqu'il ne l'a pas compris :

- (61) A : ¿Sabes dónde está Suiza?
B : ?Pues no he comprendido la pregunta.
A : Tu sais où se trouve la Suisse?
B : Eh bien je n'ai pas compris la question.

¹⁴ Pour la définition de ces deux types de réactions cf. Moeschler (1982, 117).

Lorsque *pues* suit une information il a plutôt une fonction de cohérence discursive et sa présence indique que l'interlocuteur trace une relation de pertinence avec l'énoncé de son interlocuteur :

- (62) A : Voy al centro.
 B : Pues acaba de subir el autobús.
 B' : ?Acaba de subir el autobús.
 A : Je vais au centre.
 B : Eh bien le bus vient de passer.
 B' : ?Le bus vient de passer.
- (63) A : Mañana tengo libre.
 B : ?Ponen una película muy interesante en televisión.
 B : Pues mañana ponen ...
 A : Demain j'ai congé
 B : ?Il y a un film intéressant à la TV.
 B : Eh bien il y a un film intéressant à la TV.

De même, après un silence, l'usage de *pues* indique que l'on veut soit relancer un échange qui avait été clos, soit initier une conversation. Dans ce cas, il a la fonction de réouvrir une négociation¹⁵ que l'on pourrait croire fermée :

- (64) ¿Pues qué hacemos?
 eh bien (alors) qu'est-ce que l'on fait?

Si on cherche à traduire cet usage de *pues* en français on a la possibilité d'utiliser soit *eh bien*, soit *alors*.

3.5. L'hypothèse de *pues* marqueur d'inférence

On a vu que lorsque *pues* est initial¹⁶ il peut acquérir plusieurs sens, notamment un sens causal, consécutif (atone), adversatif ou/et continuatif. Essayons de proposer une explication qui rende compte de cette polyfonctionnalité. Je me limiterai ici à considérer que les cas de double lecture entre l'adversative et la consécutive tels que :

- (65) A : Me duele la cabeza.
 B : Pues tómame una aspirina.
 A : J'ai mal à la tête.
 B : Eh bien/alors prends une aspirine.

¹⁵ Ce concept fait allusion à la conception que l'école genevoise de l'analyse du discours a de l'interaction verbale.

¹⁶ La question ne se pose pas lorsque *pues* fonctionne comme un adverbe consécutif.

- (66) A : Estoy cansada.
 B : Pues deja de trabajar.
 A : Je suis fatiguée.
 B : Eh bien/alors arrête-toi de travailler!

Une des hypothèses pour expliquer cette polyfonctionnalité serait de considérer *pues* comme une marque qui possède l'instruction suivante : "je suis la suite de quelque chose". Le locuteur doit alors, à partir de cette instruction, trouver la relation la plus pertinente qui unit les deux énoncés en fonction des données cotextuelles (telles que les entités que *pues* relie), et contextuelles (l'intonation, la situation d'énonciation, les connaissances que le locuteur possède du contexte, etc...). De sorte que dans chaque interprétation que l'on donnera à *pues*, on aura un type particulier d'implication contextuelle. Ainsi, dans la lecture consécutive de (66), *pues* introduit la conclusion implicite par le contexte d'interprétation et le processus interprétatif inférentiel peut se décrire de la manière suivante :

- a. A est fatigué.
- b. Quand on travaille on se fatigue.
- c. Si A travaille, il se fatigue.
- d. Alors A devrait arrêter de travailler.
- e. Ainsi A ne se fatiguera pas.

la conclusion implicite (d) correspond à l'hypothèse exprimée par l'énoncé de B "alors arrête de travailler" (interprétée comme un conseil plutôt que comme un ordre). Ici, *pues* introduit une proposition qui a le statut de conclusion implicite par le contexte contenant les assumptions (a), (b), et (c). Ces assumptions ont des statuts différents. (A) est l'hypothèse exprimée par l'énoncé de A, (b) est une prémisses implicite à laquelle on a accès grâce à nos connaissances du monde, (c) est une hypothèse contextuelle dont le déclenchement est déterminé par la mise en relation des assumptions (a) et (b). La marque *pues* a pour fonction d'explicitier une proposition dont le statut est celui de conclusion implicite.

Mais si, d'après le ton et le contexte, l'implication contextuelle la plus consistante est adversative, alors *pues* présentera ce conseil comme une conséquence nécessaire de la situation S, et va suggérer, comme conclusion (C), que le problème est bien simple, que la solution va de soi et, par conséquent, que A s'embarrasse pour des riens. L'interprétation prendra dès lors la forme suivante :

- a. A est fatigué.
- b. Quand on travaille on se fatigue.
- c. donc si A arrête de travailler il se reposera.
- d. eh bien arrête!
- e. (implicite) tu aurais pu y penser toi même!

De sorte que l'instruction de *pues* peut se formuler ainsi : interpréter l'explicitation de l'énoncé introduit par *pues* comme l'implication contextuelle la plus cohérente avec la garantie de pertinence optimale.

Vu sous cet angle, *pues* est un marqueur d'implication puisqu'il déclenche un processus inférentiel. Cependant, comme on l'a vu dans la partie consécutive, *pues* n'est pas capable d'instaurer n'importe quel type d'inférence. En effet, si on observe les énoncés suivants on constate que *pues* ne peut pas apparaître lorsque les énoncés sont liés par une déduction stricte de type déductif (cf. B 67). En revanche, si les répliques contiennent une modalisation épistémique, (qu'elle soit sous forme d'interrogation, d'exclamation ou d'ordre, cf. B' 67), l'emploi de *pues* devient possible. Or les modalisations épistémiques affaiblissent les déductions et instaurent un raisonnement de type inductif. Cela signifierait donc que *pues* est un marqueur d'implication faible et qu'il est plus inductif que déductif.

- (67) A : Me voy al cine.
 B : ?Pues has terminado los deberes.
 B' : Pues debes haber terminado los deberes.
 A : Je vais au cinéma.
 B : ? Eh bien tu as terminé tes devoirs.
 B' : Eh bien tu dois avoir terminé tes devoirs.
- (68) A : He escrito un libro sobre Colón.
 B : ?Pues sabes todo sobre Colón.
 B' : Pues debes saber todo sobre Colón.
 A : J'ai écrit un livre sur Colon.
 B : ? Eh bien tu sais tout sur Colon.
 B' : Eh bien tu dois tout savoir sur Colon.

5.0. Hypothèse sur le sémantisme de base de *pues*

J'ai proposé dans la section précédente que l'instruction de base de *pues* est d'indiquer qu'il est la suite de quelque chose. Je vais maintenant argumenter et justifier cette position. Si on essaye de déterminer les points communs de tous les emplois que l'on a répertoriés jusqu'ici, on constate que cette idée revient constamment. En effet, dans son emploi **causal**, la marque n'enchaînait pas sur l'acte antérieur mais se référait à lui. De plus, *pues* n'exprime pas la valeur justificative de l'énoncé qu'il introduit mais se réfère à elle. Dans son emploi **consécutif**, ce trait apparaissait à travers l'incapacité de *pues* à tirer une déduction stricte. Son emploi était possible dans les usages dialogaux car, dans ce cas, la marque se réfère au premier acte et déclenchait une implication faible de type inductif. Finalement, on vient de voir que dans son emploi **adversatif**

et continuatif, la marque exige une situation S sur laquelle s'appuyer. Cette capacité d'expliciter une relation de solidarité (quel soit causale, consécutive, adversative ou simplement de continuité) entre deux actes trouverait son origine dans l'étymologie de la marque qui fonctionnait comme un adverbe de temps. Une étude diachronique reste donc à faire pour mieux expliciter le passage de la succession strictement temporelle au rôle de relateur que joue aujourd'hui cette marque.

Références bibliographiques

- ALVAREZ MENÉNDEZ A. I. (1990), "Funciones y valores de *pues* en español", *Actas del Congreso de la Sociedad Española de Lingüística (S.E.L.) XX aniversario*, vol. I, Madrid, Gredos, 307-317.
- CHEVALIER J-C & MOLHO M. (1986), "De l'implication : esp. *pues* fr. *puis*", *Travaux de Linguistique et de Littérature* XXIV, 1, Strasbourg, 23-34.
- DUCROT O. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- DUCROT O. (1983), "*Puisque* : essai de description polyphonique", *Mélanges C. Vikner, Revue Romane* n° spécial 24, 166-185.
- FUENTES RODRÍGUEZ C. (1987), *Enlaces extraoracionales*, Sevilla, Alfar.
- FUENTES RODRÍGUEZ C. (1985), *Sintaxis oracional*, Sevilla, Alfar.
- GROUPE λ-L (1975), "Car, parce que, puisque", *Revue Romane* 10, 248-280.
- MARINER BIGORRA S. (1981), "'Pues' y 'doncs' adversativos", *Logos semánticos IV, Gramática, Studia Linguistica in Honorem Eugenio Coseriu (1921-1981)*, Madrid, Gredos, 289-297.
- MARTÍNEZ GARCÍA H. (1990), "Del *pues* 'temporal' al 'causal' y 'continuativo'", *Actas del Congreso de la Sociedad Española de Lingüística XX aniversario*, vol. II, Madrid, Gredos, 599-610.
- MICHE E. (à paraître a), "Descripción semántico-pragmática de *pues* con valor causal", *Actes du VI Colloque de Linguistique Hispanique*, Toulouse, 1993.
- MICHE E. (à paraître b), "Analyse de la marque espagnole *pues* dans sa valeur consécutive", *Actes du 29th Colloquium of Linguistics*, Aarhus, 1994.

MOESCHLER J. (1982), *Dire et contredire*, Berne, Peter Lang.

MOESCHLER J. (1989), *Modélisation du dialogue*, Paris, Hermès.

MOESCHLER J. & al. (1994), *Langage et pertinence*, Nancy, Presses Universitaires.

PÁEZ URDANETA I. (1982), "Conversational *pues* in spanish : a process of de-grammaticalisation?", *Papers from the 5th International Conference on Historical Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, 332-340.

PORTOLÉS J. (1989), "El conector argumentativo *pues*", *Dicenda*, Cuadernos de Filología Hispánica 8, 117-133. Edit. Univ. Complutense Madrid.

SANTOS RÍOS L. (1981), "Reflexiones sobre la expresión de la causa en castellano", *Studia Philologica Salmaticensia*, 6, 231-277.

SIRDAR-ISKANDAR Ch. (1980), "Eh bien! le russe lui a donné cent francs", in O. DUCROT (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 161-191.

SPERBER D. & WILSON D. (1986), *La pertinence*, Paris, Minuit.

Corpus :

ANTONIO G. (1993), *La pasión turca*, Barcelona, Planeta.

EÑe, (1994) Revista de libros españoles, nº1, año1, Oviedo.

SÁINZ MORENO R. (1980), *Constitución Española. Trabajos Parlamentarios*, Madrid, Publicaciones de las Cortes Generales.

SÁNCHEZ FERLOSIO R. (1986), *El Jarama*, Barcelona, Destino.